

Or poinçonne & surcharge, ores leue le faix:

CORNE-FVME E DV FALOT HOLLANDOIS.

Servant d'emouchette au lumignon de la Lettre
branscatoire gueres ya (en plaine Lune) arc-
balestée de la Haye en Hollande.

Translatée du Bas-allemand en vulgaire François.

*Le Trompette & Tambour comme deux Camarades,
Mectent au jour des Gueux le bal & les ballades.*



A FORCHAMP, 1170
Chez Colophon de Bacharach, enseigne de
la Comète, l'An 1602. 34

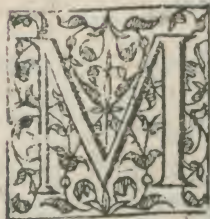
Le 15 septembre 1871

Il y a une autre chose à noter, c'est que les ballons

Or poinçonne & surcharge, ores leue le faix:

A VANT PROPOS DV TRADVCTEUR.

A MESSIEURS,
Les Estatz generaux des Pays-bas.



MESSIEURS, je le confesse, il n'appartient
aux Grandz
De s'empescher du faict d'un amas de Truandz
Facquins, caymands, voleurs, qui pour leurs plus
haults tiltres

Se vantent d'un renom & de Gueux & belistres:
Qui de propos fardez, pleins d'Irreligion,
Vous ont tasché d'attirer a leur rebellion.

Partant quand le voudriez, ne vous sied de respondre
A l'escrit venimeux, dont ilz veullent semondre
(Soubz le tiltre d'Estatz, Tyrans, vsurpateurs
Qu'ilz sont sans loy, sans foy, reprouuez imposteurs)
Et vous & tous ceux-là, qui soubz l'obeissance
Des Princes heritiers maintenez la creance
De la Foy ancienne, a quicter le vray Dieu,
Adorant leur Caluin ou Luther en son lieu.
Mais moy, bien que sans nerfs, sans nom, sans voix, sās plume,
Qui du riche François butinant qu'un escumé
Ne me peux d'un seul vers Poëte renommer:
Comme filz de Cræsus, qui voyant assommer
D'une main ja haulsée a ferir coup, son Pere,
Que l'aposté meurtrier luy lançoit par derriere,
Iaçoit qu'il fut muet, soudain il denoia
Le filet de sa langue: ainsi sur le brouhaa

De ces beaux Crocoylz, Liepardz, Tygres, Viperes,
(Mais Peres de ces faons, de ces belles Chimères,
A la fa e Lyon, ventre-boucquins, Dragons
Ou Aspicz par la queue, ou mieux des Scorpions)
Comme bon partisan du bien de ma Patrie,
Qui cours mesme peril ne pouuant plus, j'escrie
Au Lougarou au Loup: Prélatz, Princes, Estatz,
Il s'agist de nos peaux: voicy d'autres debatz
Que d'une liberté, d'une douce franchise,
L'on jecte nostre reste & tout rysque en remise,
Gar le Loup, le Loup gar: la queue est du Renard,
L'on reuoid l'hypocrite a sa mine, a son fard.

L'ame me baste prou, de me faire p'roistre
Vray vassal de mon Prince, en donnant a cognoistre
Sa tresque juste cause: & par tout l'vniuers
Espandre & faire bruir' encore par mes vers,
L'injustice & le tort, le vol & la rapine,
Dont l'ennemy se sert en sa faulse machine,
Pour nous faire abysner au goulfre de tous maux:
Mais, 'accourcy d'esprit au plus fort je defaux.
Foible je m'afloschy, & ma langue nouée
Au regard du sujet rend ma voix enrouée,
Ce remordz me retient, & l'imbecillité
Sert de bride & Remore a ma fidelité.

Car qui tant oublieux de son debuoir aux Princes
Que Dieu a estably pour regir ces Prouinces,
Souffriroit endormy l'infame faulseté,
Que ces cruelz bourreaux ont encontr'eux jecté?

Tant s'en fault que selon il voulut la main meëtre
A chasser l'heritier, pour se faire le maistre

Par

Or poinçonne & surcharge, ores leue le faix:

Par armes, par effortz, de sa propre maison.
Comm'ilz font, contre Dieu, contre droict, & raison.
Enjeollant vn vulgaire, & leur faisant accroire
Calomnies & faux des Princes, dont la gloire
Pour leur zele, douceur, justice & pieté
Survivra immortelle en la posterité.

Mais c'est a l'estranger (disent ilz) qu'ilz abayent,
Mastins! & l'Escossois & l'Anglois qu'ilz defrayent,
Le Reistre, le François, l'Irlandois, sont ilz plus
Que l'Espagnol d'icy, naturelz parmy eux?
Qu'ilz posent bas la rage, & viennent recognoistre
Leurs Princes droituriers, ilz verront tost denaistre
Chasteau & Citadelle, & l'Espagnol virer,
D'ou leur rebellion jadis l'a faict tirer.

L'estranger sert de masque: ains c'est bien autre chose
Qui leur demange tant; l'on tастe a veüe close
Leur dessein d'autrefois: ilz cuydent s'enrichir
De nos biens rauagez, & deçà r'establir
(Nos autelz r'enueisez) leur secte plus remplie
D'erreurs & saletez que l'estable d'Augie.

L'atteste le Liegeois, qui nagueres a veu
Ses Temples butmés, & ses Sacres en feu:
Qui a veu enuers Dieu des cruautés admeçtre,
Qu'onques par fide lui n'attenta de comméçtre.
Il le cloüa en Croix: ceux-cy le decloüerent,
Et (laissant les larrons) sur la roüe poserent
Sa venerable image, ou liée qu'ell' fut,
Vserent, comm'on faict a l'Assassin rompu.

Ains marchans plus-avant en leur rage blaspheme,
L'image de la Vierge, ilz traicterent de mesme,

De verges la foüettant, & comm' a la putain,
Luy decouppant le nés & l'oreille & la main.
O race Hircanienne, engeance de Vipère!
Iusqu'a quand, ô Seigneur, le tort faiët a ta Mere
Cessés-tu de venger? fondre tes Ennemys,
Qui ton Temple, & tes Saincts a terre, en cendre ont mis?
Haste-toy, ô bon Dieu! élance tes tempestes
Sur tous ces renegatz & r'abaisse leurs crestes.

Je croy qu'ilz en sont là: Or est-il temps, Chrestiens,
De s'armer pour sa foy, pour sa vie, & ses biens
Contre ces Tyranneaux; la cause il faut reprendre
De Dieu & de son Prince, & soy-mesme defendre.

Et vous encor Messieurs, qui estes le trepied
Et le soubasement, sur lequel se r'assied
L'Estat des Pays bas; Prélatz, Nobles, & autres,
Resolus d'y mourir pour vous & pour les vostres,
Barrez vous en contr'eux d'un courage aimantin:
Le Prince y marchera defrichant le chemin.
Ceste Rodomontade, & ces belles leuées,
Leuées de boucliers, tourneront en fumées.

Voyez comme desia le Trompette & Tambour
Triomphe du Mattois, & se rit du My-lourd.
Je vous les offre icy vestus a la Françoisse,
Que l'Autheur incogneu, a la guise Hollandoise
A mis sur l'eschaffaut: l'en suis le Traducteur,
Puis que l'esprit me manque à en estre l'Autheur.

CORNE

Or poinçonne & surcharge, ores leue le faix:

CORNE-FVMEE
DV
FALOT HOLLANDOIS.

Servant d'emouchette au lumignon de la
Lettre branscatoire, gueres y a (en plaine
Lune) arcbaletée de la Haye en Hollade.

*Le Trompette & Tambour comme deux Camarades,
Meñent au jour des Gueux le bal & les ballades.*



TAMBOVR.
ROMPETTE, alte Trompette.

TROMPETTE.
Et qui me court icy?

TAMBOVR.
Le troequerois ma vie à moins qu'une formis,
Tant je suis bas de coeur, tant je suis hors d'haleine.

TROMPETTE.
Quelle boisson, Tambour, t'a boursoufflé la veine?
Tien-toy donc ferme en pieds, & arreste tes pas.

TAMBOVR.
Que l'air me sembl'agu, le paué chaud, hélas?
Trompette, il n'y faict seur, faisons d'icy vn peigne.

TROMPETTE.
As-tu donc en l'oreille ou puce, ou ver, ou tigne?

TAMBOVR.
Je ne me tiens pas seur des vaches au plancher,
Je sens desloubz mes piedz tout faillir & pancher.

TROMPETTE.
Dequoy trebuches-tu & contrefais la canne?

TAMBOVR.
Há si tu le scauois, c'est bien autre cabanne;
Je sens mon ame ja du pertuis s'eschapper.

TROMPETTE.
Du papin en ta gorge; or laisse ce japper.
Plustot que ton esprit de toy fit sa retraite

'te se' reuounerois deffier' de ma trompette.
Or lus doncq conte-nous tout ton mes-adienu :
Crains-tu tambour, ou fife, ou le tocsain cornu ?
As-tu peur de ton ombre, ou de la cauquemare ?

TAMBOUR.

A quoy sert ce jazer, a quoy tout ce fanfare ?
Sauuons-nous par vn trou, car tout va aual l'eau.
I'ay peur; & lens larder ja d'aiguillons ma peau.
Et es-tu estonné que j'en ay pris la chaste ?
Ie ne te sonne plus, mon tambour, je te casse.
Sauue-toy, si tu peux, je m'en vay fendre l'air.

TROMPETTE.

Tien ferme encor, l'Amy, sans plus te demener,
Pren coeur & te redresse, & permetz qu'on t'assiste.
I'allegeroy ton mal m'en decouurant la piste.
Car comme j'en remarqu' vn assure signal
Tu prens la vaine peur en place d'un vray mal.
Istendz ton tambourin a tout cas, tout encontre.
Fay trefues vn petit, a ceste triste monstre.
Et dy moy cependant ce qui t'a fait trembler.
Ie te laisse ma vie, & corps & biens embler;
Si ceste froide peur de ton ame ne chaste.

TAMBOUR.

Hà Tröpette, il vault bien qu'on l'entaille & l'échasse
Cest admirable cas, dont j'ay le coeur saisy;
Il n'est pas question d'or ny d'argent icy,
Mais de tout ce qui tient la vie conseruée.

Comme je chemina y par mont & par vallée
M'est venu au deuant vn falot en papier :
Frappant & gambadant, estant sur son terrier,
Comm'vn elchantillon de l'infernalle bande :
Feu, poye, soulfre & terc coup a coup il debande;
Baletrant, vomissant vn monde d'allumeaux,
Tâchetez de douceur des coulombz & aigneaux.
Flattant, puis menacer; bailottant, & puis mordre;
Offrant montz & chasteaux, puis de tout se demordre.
Ores sentant son musc, or' puant & punais.

Or pois-

Or poinçonne & surcharge, ores leve le faix:
Attrayant or' chacun d'une face riante,
Or' les desentraillant d'une gueule beante:
Et comme tout le monde il prit a l'hameçon
Sage j'ay euté le glu du flamelchon.

TROMPETTE.

Et n'est-ce pas, je dy, comme estoit mon presage,
Que tu avois eu peur de quelque male-rage
D'un formis, d'un ciron, d'un rampant limacon,
De ton ombre? & tu crois, que j'en mocque, c'est mon?
L'imagination & ta pensée folle
Ont augmenté l'horreur de ta crainte friuolle;
Toutesfois en fuyant & accroissant tes pas
L'angoisse ny la peur ne s'amoiendrirent pas.
O le brauc Tambour, va le tambourin battre,
Ou souris & mitoux vont leurs châteaux debattre.

TAMBOUR.

Trompette, & croy moy d'oc, ce n'est pas jeu, ny fard:
Si plein de vie & sens comme sont pois & lard,
L'ay-je veu & ouy de mes propres oreilles:
C'est un Pancart remply de feu, sang, & merucilles;
Contenant du pays la desolation
Mais l'haine & la rancœur de telle faction
Cachée se couvroit d'une douce parole:
Si qu'on n'y marquoit rien que d'amour la tarolle.
Mais quiconque au brandon d'iceluy mist la main,
Soudain la retira échaudée en son sein.
Et si tost que le nez il y voulut remettre,
D'angoisse il s'ecria; au Diable soit la lettre.
Luy bondissant le cœur, surfaillant l'estomac,
Cuydant laisser pour gaigne & la quille & le sac.

TROMPETTE.

As-tu la porte-mesche aussi bien maniée?

TAMBOUR.

Et c'est dequoy j'avois l'ame tant traversée.
Qu'onques je n'eus si peur de rendre les aboys.
L'un me tirant là, l'autre amorçant a soy:
Guerroyant, & taschant tout perdre & effrayer:

En tous coins & recoins au parlire d'icelle,
Des propos emmiellez, agencez en pucelle,
Sortoit a gueule bée, vn spectre de l'enfer,
Flammoyant, brandissant en feu, sang, & en fer.
Qu'il se vante de buoir le coq a Esculape
Qui a temps & en lieu de ce beau jeu eschappe.

TROMPETTE.

N'as-tu pas retenu quelle estoit la substance ?

TAMBOUR.

Dés que j'eus œilladé l'entrée de la dance,
Le feu se prit a tout, chandelle & lumignons:
Que Dieu face abyssmer ces beaux Placarts mignons.
J'ay peur que la flamelche encor' ne me talonne,
Qu'il e fust dict branscat, en lezarde felonnie,
Nous representera, à la bouche & au nés.

TROMPETTE.

A l'aide ; & voy-nous-là , bien à point leçonnez:
J'apperçoy & je lis vn monde de merueilles.
Jamais foudre, tempeste, esclairs, tonnerre & gresles
Ne basterent ça bas deffous le ciel astré,
Fair' escheller le mal de degré en degré,
Ny tant ce qui est bon mestre en feu & en flamme,
Que l'Edict du branscat, estoc meurtrier de l'ame.

TAMBOUR.

Or sus, l'amy de cœur, veux tu tout à loisir,
Les doux-aigres apastz du Pancart branscatier,
L'un deuant l'autre apres, euanter tout à l'heure ?
Je les esparderay (si je puis) verte & meure.

TROMPETTE.

Si tant est que le cœur t'en baste maintenant,
J'espere eparpiller la flamelche entretant.
Raconte-nous au mieux, & repren ta memoire.
Moy, je r'attiediray l'epistre branscatoire.
Ainsi au traine-feu de ces mastins d'enfer
Sera, à l'aide Dieu, trouué son esteignoir.

TAMBOUR.

Le prenier c'est le tiltre en ceste belle lettre,
Or poia-

Or poia-

(Grand , moyen , & petit , chacun selon son estre)
Dont ilz sont abordez , à l'honneur saluant.

TROMPETTE.

C'est vn tour de Ioab , Amasa rencontrant;
Qu'il faislit au menton , & le baïsa au reste,
Cependant d'un poignal au cœur luy fit la feste.
Soubz voile d'amitie il couurist son forfait.
Sage est cil qui s'en garde : ainsi Iudas a faict,
Quand baisant Iesu-christ, le liura tout ensemble.
L'hollandois au Iudas & à Ioab ressemble.
Scribes & Pharisiens pleins d'un mortel poison
Honorans le Sauueur de tiltres & blason,
Lors que dans ses discours ilz taschoient le surprendre,
Ceux qui veulent piper, vont leurs toiles estendre.
L'oyselleur allechant la Grue à son filet,
Se sert d'un doux flagcol au lieu de trapucet.
Quand on veult au cheual d'aller au joug apprendre,
On parle doux & beau sans rebouché le rendre.
Et quand on va au bœuf donner le coup mortel,
On le chatouillera, sans se monstrier cruel.
Mais de nostre sujet reprenons la carriere:
Ic me sens fort assez d'enfoncer la matiere.

TAMBOUR.

Ample parade ilz font de l'amiable aduis,
Qu'ilz sortirent ya deux ans de leur pertuis;
Quand ilz nous vindrent sus aux digues Philippines.

TROMPETTE.

Cest' amitie ilz ont fait voir par plusieurs signes:
Par mill' hostilitez, par voller; branscatter,
Au lieu d'amadoüer, courtiſer & flatter.

TAMBOUR.

Mais que me diras-tu de leur affreuse histoire;
Ce que de l'Eſpagnol ilz nous en font accroire,
Comme si le Pays il deuoit engloutir?

TROMPETTE.

Qui veult le Gay abattre, il doit mieux aboutir.
C'est ce qui leur chatouille, & ou plus ilz se grattent.
Guerroyant, & taschant tout perdre & effrayer:

Ce qui les picque tant que d'angoisse ilz s'eclattent.
L'Espagnol (disent-ilz) a-tout ses adherens
Cerehe tout ce Pays & ses beaux ornemens
Mettre en poudre & neant, violer femme & filles.
Maisons, Chasteaux, & Bourgs, Villages & Chef-villes
Nobles & Officiers, Finances & L'Etat,
Somme de tout l'Etat, en faire des eclatz.

T A M B O U R.

Quelles ges sont ceicy plus ombrageux qu'un Lieure,
Avant la peur ny l'affre avoir gaigne la fleur ?
Et qui out jamais d'un tel conteroole ?
Anguille y a soubz roc, a les voir cajeo'ler.
Mais, Compere, dy moy, & qu'il nous en souviene,
Quelz sont ces malotrus qui tant mal leur reuiennent
Qu'ilz nomment tant de fois adherens d'Espagnolz ?

T R O M P E T T E.

Iesuites, sont ilz, selon les protocolz
Qu'au temps plus altere ilz mirent en lumiere,
Or' les berouzent-ilz couverts d'une fumiere.

T A M B O U R.

Voilà le pot a ros aussi bien decouvert.
Les truyes broutront tout trouvant l'huys entr'ouvert.
Est-ce là le refrain ? la clef d'un tel mystere ?
Le leur donne a prescher jusqu'a l'heure derniere,
Avant que persuader cest Euangil galeux.
Je les aymerois mieux voir noyer dans un creux,
Plutost qu'a l'Espagnol ou bien au Iesuite
L'on fit lever le pied; & quoy qu'on s'en depite.

T R O M P E T T E.

A l'heure, compagnon, je prise tes valeurs:
Je m'estonne ou nos Gueux vont sondant nos malheurs ?
Pour nous faire engager dedans leurs chausse-trappes,
Ilz vous vont controuuant ces apastz, ces attrappes,
(Soubz le nom de voisins) de nostre heur enuieux,
Disant nos ennemis qui nous targuent contr'eux.
Rien plus, les Espagnolz & toute leur sequele
Cerchent que de la Foy maintenir la querelle.

Et d'an

Or pois.

Et d'autant que le ferme estat de ces pays
 De la Religion prend sa source & son pris:
 Ne doit-on pas au rang d'un vray amy comprendre,
 Qui veult l'ancienne Foy en sauuegarde prendre?
 Et celuy a rebours pour ennemy juger
 Qui la desire voir dans la mer deluger?
 C'est icy le fusiau de nos Gueux, noz belistres,
 Qui au trauers dunés ne voyent point les vitres.
 Et cil, qui a tous yeux des lunettes reuend,
 Dont esclairer le monde (a son dire) entreprend:
 Ne veult voir le Soleil esclairant l'hemicycle.
 Ains il dit: Qu' me sert & chandelle & bezicle
 Tandis que je ne gouste a voir la verité?

T A M B O U R.

Or comme ne comprend leur cerueau hebeté,
 Qu'il n'y a ne clerc ne lay, qui n'estime & ne prise
 Ce que d'Espagne sort de toute marchandise?
 Voire & de ce souuent se vante le marchand
 Quand son bien la façon de l'Espagne ressent.
 Le grosseur lors qu'il fait d'auoir chalands ses brigues
 Dict son cas Espagnol, raisins, dades, & figues.
 Laine & charge d'Espagne embalaistent les naus;
 Lames d'Espagne, & vins du Parc n'ont point d'egaux:
 Mais sur tout ceste source & or-seconde mine.
 Combien s'en trouue t'il qui changent tost de mine
 Au soleil pistolé, au doubion Espagnol?
 Somme, tout ce qu'on veut monter au plus hault vol
 Il sortira delà, d'Espagne tout foisonne;
 Et qu'est-ce donc de quoy le Gueu nous arraisonne?
 Que si piteusement il tasche d'enleuer
 L'espagnol, & qui d'eux vont en fief releuer?
 Que plutost nos Guenons facent leur retirée
 Dont rien ne sort de bon que la billeuivée.
 Parrant en bons Chrestiens & d'un coeur bien assis
 Viurons, tant que la mort telz nous aura saisis;
 Et tiendrons pour amys qui ceste Foy auancement.
 Le Gueu mange (s'il peut) les aiguillons qu'elancent
 Guerroyant, & taschant tout perdre & effrayer:

L'espagnol de la laine & lesuites sans fer.

TROMPETTE.

Mais damons cest' encor auant que delascher:
Qui fera bien corner auz Guenaux les oreilles.
Hollandois prenez cœur d'a trauers de vos treilles;
Ayant fait vers le peuple aux Iesuites la part:
En sorte, que tantost n'est lieu tant à l'escart,
Ou on ne leur commence à bastir des Colleges.
Hé (va disant mon Gueu) sont-ce là tous mes pieges?
Fault-il auant ma mort ce pillule aualler?
Il vaudroit mieux mon beurre & mon harenc saler.

TAMBOUR.

Or maintenant couchons la principale chance,
Ouilz mectent le fait des Princes en balance.
Non moins, que si en vain sur eux nous appuyions.

TROMPETTE.

Ce sont cy à propos mesmes inuentions
De Rapsaces, du Prince Assyrien la main dextre,
Qui tout le peuple Hebrieu par vn dessein fenestre,
D'Ezechie leur Roy taschoit de retirer;
Ne faisant que mocquer, par tout le déchirer:
Buglant & criaillant comm'vn démoniacle.
Escoutez, escoutez, disoit il, quel miracle
D'Ezechie attendans, cuydez-vous, vous aider?
Non desabusez vous, il ne vous peut garder.
De promesse il est riche, ains au fort de l'affaire
De vos bourses il doit venir la vache traire.
Enquoy gist son pouuoir, ses hommes, son argent?
En vain contr'vn Lyon la Brebis se defend.
Le Roy Assyrien, l'espouuante du monde,
Fait tremir soubz son œil le ciel, la terre, & l'onde.
Voire les Dieux puissans, grands citadins du Ciel,
Cachez deuant de luy se plient soubz son vueil.
Point vn n'a sceu targuer le peuple qui l'adore:
Pensez vous euader seulz, qu'il ne vous deuore?
Braues sur vostre Dieu? certes c'est pour neant,
Que vos Prophetes vous tiennent le bec au vent:

Et

Or pois-

Et vous vont empipans d'une parolle adextre.
Venez, reconnoissez Sennacherib, son sceptre;
Vous obtiendrez de luy tout ce que desirez:
Un seul poil de cheueuil, l'un de vous ne perdrez.
Riche, grand & puissant sera-il, qui sans force
Viendra subiect se rendre à ceste douce amorce.

Ainsi viennent bruyans, haultsonnans, becquetans,
Ceux qui nostre Patrie à terre vont jectans,
S'efforceans de tirer nos Princes à la haine.

Mais il leur fault scauoir qu'ilz y perdent la paine.

Les Archiducz puissans & de race & de sang,
De Roys & d'Empereurs issus, suyuent leur rang.

Ayans assermenté en legitimes Princes

Tresfolennellement ces Pays & Prouinces,

D'un amour paternel ilz les vont carellant:

D'ont l'héretic se creue, & jaloux s'en ressent.

Car tous fidels subiectz jusqu'au plus menu peuple

A frayer vie & biens se monstrera plus souple,

Qu'au moindre pointillon le Prince abandonner.

Partant le Gueu peut bien autre note entonner,

Car de ce North encor' n'aura-il l'auantage.

Qu'il rechigne, qu'il dance, & chante son ramage;

Les valeureux Belgeois, voyans l'affection

De leurs Princes droitiers, & leur protection:

Sachant bien qu'ilz nous sont deuât Dieu & les hōmes,

Ordōnez pour Seigneurs, & que Vassaux leurs sommes:

Que le Pays est leur, d'aiguemine & de droict;

Ilz sont prestz les défendre & à chaud & à froid:

Les ayant, assistant chacun en sa personne,

Comme son propr' enfant la mere n'abandonne.

Puis que de droict escrit doncques nous le debuons,

Et de nature encor' maistresse l'apprenons;

Corps, bien & sang voulons pour nos Princes épādre,

Tout est pour eux; car d'eux, void-on le tout dependre.

L'enuieux Huguenot peult morguer & bailler,

Iapper, vomir son feu, en rebelle railler:

Le mariage saint, le transport des Prouinces,

Et tout son Regne, & de paix la partie, Carte de

Guerroyant, & taschant tout perdre & effrayer:

Sort de la main de Dieu, de legitimes Princes;
 Si avant que sur ce ne vient que disputer,
 Qui ne veult nos mattois ouir sans refuter.
 Ilz voudroint sur leur pied morfondu des affaires
 Former tous les souliers au monde necessaires.
 Pour ainsi toutes loix, coustumes, & stalbrefz,
 Mouler de leurs outilz encontre de nos chefz:
 Et faire que le tout amblast en coquemare.
 R'enuoyant aual l'eau ce qu'est au mal contraire.
 Voulans le corrompu qu'ilz nous medent au iour,
 Maintenir seul pour droict & prendre icy sejour;
 Non cela seulement qu'admeçt la loy humaine,
 Mais eelle encor de Dieu mande que l'on n'enfreigne.
 Holà Maistre Hollandois imprimé de nouveau:
 Reformeur de l'Estat Patenré à faux seau,
 Penſes-tu que desia ma gorge est égourmée,
 Qu'autrefois tu nous as l'escharpe ainsi formée?
 Et telz souliers pressans cordouanné la dessus,
 Que j'en tenons le cœur & l'estomach perclus?
 Ains qu'encore le pied ressent tant la detresse
 Qu'en marchant, chaque pas luy remeçt son angosſe?
 Arriere donc d'icy & vos formes & vous;
 Seruez l'oyson deschaux, les bestes mange-choux.
 Nous suyurons ou la Foy & le Prince nous meine
 Allez vous au gibet trestous frotter l'eschine.

TAMBOUR.

Et comment, l'Hollandois a tout son chalumeau
 N'emriegerat-il donc aucun asne ny veau;
 Pour servir de trophée a ces belles poursuittes?

TROMPETTE.

Aduis a l'Espagnol, aduis aux Iesuites.
 Car ceux-la pesent-ilz au meſme trebuchet:
 Il ne leur fault mouſtarde ou autre ſaupicquet
 Pour les manger tout-vifs. Et voicy la ballade;
 Ilz trouuent de ceux-la si douce l'auallade
 Qu'ilz voudroint de trestous, estans a l'aise assis,
 D'un morceau, tant qu'ilz ſont, faire vn friand pastis.

Tafel.

Or pois-

Pesse mesle vn touillis font de tous galfretiers:
~~Mesle~~ sous leurs drapeaux la plus vile racaille,
La salade Espagnolle & le hachis de mesme,
Estanche & tient sur cul leur gourmandise extreme.

TAMBOUR.

Mais que te semble-t'il, Frerot, d'un tel vanter ?
Ilz cuydent auoir droict & victoire chanter.

TROMPETTE.

Et a qui feront-ilz accroire ces r'entrées ?
Quand tout leur poil iroit en bouches & bouffées,
Qu'ilz crient iusqu'au iour du dernier jugement,
Je ne m'en bougeray d'un festu pour-autant.
Ains comment trop pourray-ie estonné vous descrire,
De ce droict tort, bossu, boitoisant la maniere ?
Quand Philippe second des Espagnes le Roy,
Du monde le Phénix, vray Pere de la Foy;
En Hollande & Zelande avec tant d'alegrie
Pour Prince & vray Seigneur fut receu en sa vie;
Lors au lieu ou s'assemble en sale le Senat,
Mandastes l'Euangile, & Missel on portast:
Et luy fistes jurer en paine de faulsaire,
De la Foy, de vos droictz, onques ne se distraire;
Ains de les conseruer en Prince souuerain,
Comme bon & long temps il y presta la main;
Si bien que de sa part, vous n'auiez que vous plaindre,
Tant qu'auiez commencé avec Caluin vous feindre.
Alors tous les premiers du char estes tombé,
Et follinans auez mal dessus mal combé.
A tant que l'infamie & le tort & la force,
A l'honneur & au droict ont faict mauuaise entorce:
La Foy que vous auez faict sermenter au Roy,
Premier de vostre part fut fait de faux aloy.
Apostatz deuenus du croire des ancestres,
Du Prince les pays volez en tribut-maistres.
Ses domaines, ses droictz, & ses humbles subiectz
Forcement soustrayans, non moins qu'a vous subiectz.
Vostre Chef legitime & la mesme patrie,
Et Dieu & son Eglise, & de paix la partie,
Guerroyant, & taschant tout perdre & effrayer:

Sort de la main de Dieu, de legitimes Princes;
Si avant que sur ce ne vient que disputer.

Contre droict & raison, & de Dieu le cayer.

A Dieu par sa parolle adressant vos alarmes,
Le Prince combattant de son bien, de ses armes.

Et parjures estans en toutes factions,

Dependra la suydez tel en ses actions.

Dont on void cler à jour pour chose la plus seure,

Quelle raison chez vous a placé sa demeure.

Or si vous voulez mieux vos affaires celer,

Apprenez autrement vos leçons espeler.

Et vrayz espelucheurs sondez vos consciences,

Vous y rencontrerez bien plus vrayes sciences.

Troubles & passions, orages fluctueux;

L'ame & la volonté font nauiger au creux.

Venez, soubmettez vous aux pieds de leurs Altesse,

Vous serez garantis de langueurs & detresses.

Au giron de clemence ilz vous embrasseront,

Sans affre de gibets, de glaiues, ny tisons:

Alors continuans vos jours en chere-lie,

Passerez en trafic & commerce la vie.

Mais bannissant la grace & clemence de vous,

La guerre espouserez & leur juste corroux.

Desillant donc les yeux, enfonçant la matiere

Verrez que de la playe estes la source entiere.

Montrez l'obeissance & la submission,

La guerre & tout malheur tourne en confusion.

Or regardez dequoy vous pouuez en ces termes

Ramener le bon temps, appaiser les vacarmes:

L'occasion passée, alors, & maugré vous:

Mais vous serez la cause, & vous seulz, non pas nous.

T A M B O V R.

Or ce Cor-estaignoir, vnefois qu'il m'emouche

Ce tison de la Haye & éclatante fouche:

Comme si leur gouverne & mal basti canton,

Seroit cent fois meilleur qu'icy nostre estançon?

T R O M P E T T E.

Encor vne biffée à vendre ses coquilles:

Mais les vents Hollandois font bien d'autres carilles.

Les compositions demandées infou au sang

Pesse mesle vn touïillis font de tous galfretiers:
~~Mettent~~ soubz leurs drappeaux la plus vile racaille,
 Dont comme d'escourgée on mesure leur flanc,
 Ou bien de Scorpions à la Roboamite,
 Les serre bien plus près, au frais de la marmite.
 Ilz sont au petit-pied; & tescmoin leur cartel,
Si ce n'est à ce coup, tout ira in bordel.
 De raison, de bon droict: car en l'estat qui chouppe,
 Ilz voyent les forains tenir & proüe & pouppe.
 Et ceux-la non, non pas, gens d'esslite & d'honneur,
 Mais le plus ramassé, triquenique & voleur:
 A mesure chacun qu'il est plus plein d'audace:
 Remply de faction, de morgue & de grimace.
 Reualcheurs, songe-creux & pauvres franc-tauppins,
 Rafleurs, baguetelliers, receueurs turlupins,
 Lombardiens, franc-trippiers, gens de courte monnoye,
 Gran-maistres, serre-lars, sans pendans ny courroye,
 Tue-chiens, triacleurs, Douteurs alchemiciens,
 Radotteurs, larrons-verds, mes faillis Logiciens,
 Boucz, Rufniens, attaints du crime non-nommable,
 Escumeurs, bancroutiers & ces hauets de table,
 Forbannis, vagabonds, partisans Huguenots,
 Mectent la hucque au vent, & s'esquissent aux flots;
 Tant qu'il leur est permis d'auoir la main sur l'eau:
 Alors ilz font du cocq, ilz remuent la queue.
 Et voylà ceux qu'Holland' & l'Estat ont regy.
 Quel courage leur baste, ou est le cœur assis
 De ceux, qui sont contraintz souffrir cecy par force?
 Et voir des estrangers la plus seruite escorce,
 De Nobles & de Grands en faire le jouet;
 Et tyranniquement torner à leur rouet?
 Ainsi à son entier demeure la sentence:
Si ce n'est maintenant, tout chet en decadence.
 Et qui ne scait de plus que pour armer cest ost
 Quasi toute l'Hollande on a mis en depost?
 Avec persuations & promesses, soubz ombre
 D'en acquester apres nouueaux mondes sans nombre,
 Et l'Espagnol chassé avec nos Archiducz,
 D'estre maistres du dez, du taroc, & du flus.

Sort de la main de Dieu, de legitimes Princes;
Si auant que sur ce ne vient que disputer
Mais li la chance torne, adieu lors mes pipées:
Le les voy mis au blanc, sans argent, sans denrées:
Et raualler tout court de ce superbe esuant
A la belle incaguade, & moins qu'auparauant.

La Raine vn jour voulant contrepeter la Vache,
Bouffisant peu a peu agrandissoit sa masse.
Et prit si bien a cœur l'outrecuydé dessein,
Que creuant au mylieu ne fut Vache ny Rain.

De mesme y eut en l'an quatrecentz, vn & trente,
Vn faux Moysé, fier, & d'une ame relante,
Qui aux bons Candiens persuader s'efforceoit
Que de promission la terre s'approchoit;
Ou ilz recouireroient ce que le cœur souhaiète.
Dont ilz luy vont offrir chacun ce qui luy reste
De maison, champ, bestail; le tout sur ce r'achapt,
Qu'il les y conduiroit: tel estoit son contract.
Mais quand ce vint au faict, le plongeon contrefirent
Dedans la mer Gregeoise: & ceux qui le suyurent
Comme balles de plomb, allerent prendre fond.
Et virent tard qu'en l'air les promesses s'en vont.
Ce Moysé cependant cacha tost sa perruque,
Autrement y laissoit & le col & la nucque.

Ainsi nos ventr'-enflez pourront bien se vanter:
Le tant s'outrecuyder, plus qu'on doit harpenter,
Touche Dieu de trop pres, & tous les chœurs des Anges
Dont ilz iront au fond avecque leurs lozanges.
Dieu nous vueille exaucer du haut throsne ou il sied,
Afin que le blason de l'ennemy, au pied
De luy mesme retourne, a poindre en bonne espine;
Au fil de son dessein faisant rompre l'eschine.
L'on bruit que pour denise aux enseignes il met:
(Maintenant ou jamais) c'est au moins le sujet.
Comme autrefois disoit (César ou rien, presage
De son malheur futur) César d'un haut courage;
Mais tous ses beaux chasteaux tournerent à neant.
Dieu en face aduenir aux Compagnons autant.
S'ils sont bien entendus aux astres, aux planetes

Pesse mesle vn touillis font de tous galfretiers:
~~Mettant~~ soubz leurs dranneaux la plus vile racaille,
Qu'ilz puissent en ce faict estr' aussi leurs Prophetes.

TAMBOUR.

Assez de ceste chorde: ains que me direz vous
De ces montaignes d'or, promesses sans recoux,
De la Religion sur l'ancienne querelle?
Qu'ils nous departiront la liberté, & telle
Que scaurions desirer, avec les parapetz,
Touchant la foy, la loy, & tous autres decretz?
Et telles seuretez sans arriere-pensée
Qu'elle ne se verra par eux estropiée?

TROMPETTE.

Celà vous baaille autant que la gueule d'un four;
De telle liberté j'en suis ja de retour:
Car quand des autres fois ils ont fait ces promesses,
Et juré nous permettre & nos Saincts & noz Messes:
Tout cela ne nous est demeuré en estat,
Iusqu'a tant que tistū leur fuscau s'acheuast,
Alors se defila ceste trame d'araigne,
Comm'entre chiens & chatz le breau de la Champigne.
L'experience prise en tous ces Interim
Rapporte la sentence entaillée au burin.
Que crierent-ilz d'autre au naistre de nos guerres;
Sinon que tout estoit a r'embarrer les erres
Del'Espagnol sanguin, & conseruer l'estat,
Sans de la Religion attoucher le restat?
Mais a la fin du compte, au point de la remise
Ilz firent trop sentir le but de l'entreprise.
L'Espagnol comme chien de garde, fit hasoup:
Le troupeau porte-laine y fut mangé du loup.
L'Espagnol derechef au pays se retorne,
Et la Religion quand & quand se reforme.
Promette l'Huguenot donc tout a son plaisir,
Qu'il agence son dire & le farde a loisir,
Rien n'y emportera: se traictz pleins de malices
Font qu'à trauers des doigtz tout le beurre nous glisse.
Car qui se trouue tant perclus d'entendement,
Qui tout ce qui reluit juge estr' or ou argent?

Sort de la main de Dieu, de legitimes Princes;
Si auant que sur ce ne vient que disputer.

Or arriere d'icy Guen, race de belistres

Il nous en chault, va t'en ailleurs chercher des huistres.

Mais n'est-ce pas vn traitt d'une estrange façon?

Si autre fois le Roy pour aucune raison

De leur Religion jadis eut fait vn change,

Ilz eussent & de droit aussi en contrechange

Quiçtè l'obeissance & la subjection.

Encor de plus selon (c'est soubz correction)

L'vs du Religionf-vred qu'on tient en Allemagne,

Chacun en son canton a ceste foy se range,

Telle que tient le Prince, & telle le subiect.

Fault quiçter le pays, ou passer ce destroiçt.

Dont, puis que nostre Prince est de foy Catholique,

Conuient que les Subjectz en fassent la pratique:

Et qui veulent parler de liberté; ont tort

Qu'ils n'aillent avec nous surgir au mesme port.

TAMBOUR.

Il y rest'encor vn refrain de la ballade:

Quand de tant de voisins ilz nous font la brauade,

Comme Princes & Roys & autres Potentaux

Qu'il nomment leurs appuys, puiotz, & eschaffaux.

Comme qui tout le ciel & la masse du monde

Ont a commandement, & tout sur eux se fonde.

TROMPETTE.

I'en scay bien a reuendre & Roys & Royteletz

Prestz a leur assistance; ô les beaux perroquetz?

Le Roy du jeu d'eschecq, les quatre au jeu de carte.

Esquarquillez au feu, que chacun s'en escarte

Tant qu'il vent a la cendre, ilz en ont a choisir.

Puis cil qui a du Gay abatte eu son desir:

Roy brandon, des forciers, des larrons, qui la febue

Au propre jour des Roys dans son gasteau retreuve.

Mais ce qui touche aux Roys, Princes, & Potentatz,

Ilz seront a mon compte en fin eschec & matz.

Sages; qu'ilz pesent bien & de pres cest affaire.

Car s'ilz nous vont jugeans la France estre aduersaire,

C'est forfaire celà contre la sainte Paix

Offenser

Pesse mesle vn touïllis font de tous galfretiers:
~~Mettant~~ soubz leurs drappeaux la plus vile racaille,
Offenser la Couronne, vn croire de Nyais.
le dy plus, ne debuoir estre la voisinance
De durée d'ailleurs, ou stable l'assistance.
Car chacun est assez empesché de son faict;
Sans trop s'embarasser d'un estrange sujet.
Et quoy qu'en soit je voy que tout pâche & devuyde.
Il chet bien lourdement qui trop guinder se cuyde.
Ainsy va l'arrogant, qui reprouvé de Dieu
(Comme fit Lucifer, pensant en valoir mieux)
Puis hault il est grimpé, tant plus bas il r'abaisse,
De sa présomption, quand son heur le delaisse.

TAMBOUR.

Quelle Corn'-à-fumée est-ce cy bonnes gens?
Par tout ou le feu prend, ard, rampe, & met les dentz,
Il l'accroche soudain a-tout son emouschette.

TROMPETTE.

Te d'ray- ie le vray? c'est l'esquille bien faicte
D'une trompe, que j'eus d'un Trompillon des Gueux:
le jure qu'en ce monde oncq rien me seruit mieux.
Pour de leurs beaux outilz, & de leurs artifices,
Epurier leur anthrax, guarir leurs cicatrices.
C'est vn vray antidot, qu'on vse aux forcenez
La rage & malengin leur rembarrer au nés.
Voyez comment le leur qui semble a la Licorne
Nazarde bien mon cas, & arme bien ma corne?

TAMBOUR.

Or sus donc regardons si ce ioly cornet
Asourdira d'un coup trois esclistres d'un faict;
Que de mesm' entrehil ie m'en vay meëtre en œuure.

TROMPETTE.

Sus sus, on recognoit l'ouurier a la manœure.
Vienne qui en voudra; ma corne est en bon poinct.

TAMBOUR.

Ilz disent qu'asseurez, superbes, & sans soing
Nou-nous orgueillissons sur forces pretendues,
Et que des estrangers par les armes emeues,
Surchargeons & meëtons tout en combustion:

Sort de la main de Dieu, de legitimes Princes;
Si avant que sur ce ne vient que disputer

TROMPETTE.

Qu'ils nous aillent cueillir raisins sur le buisson,
Mirans, comme Narcis, en leur propre fontaine.
Ou void-on plus de faux, plus d'apparence vaine,
Moins de bon & entier sentant sa verité,
Qu'en tous leurs faictz meslez d'une peruersité,
Entre mille milliers qu'ilz formillent au monde
Piaffans, Rollandans (qui de prés ne les sonde)
Sur la canne d'Égypte attachans leur appuy.
Enuoyans ores l'un or l'autre au fond du puy;
Icy quelqu' artisan du magazin tirerent,
Là d'homme qu'il estoit en singe le muerent,
Le ceignant à l'espée, ou bien l'espée à luy;
Ramassé par la ville ou mieux d'huis à huis,
Et à cor & à cry le poussant a la guerre:
Voyla dequoy mes Gueux ores font le veau braire.
Mais ils s'espanouiront comme poussiere en l'air.
Radoubons, qui a fait dans ce pays passer
De plus de nations que ne font nos rebelles?
Et celles-là encor non de qualité telles,
De minois, d'entregent, de valeur, ou raison
Comme ceux d'entre nous, gens de belle façon:
Mais bien des maladroictz, l'escume de tous peuples
Auolez, delaissez comme chaume ou esteuples,
Fuyardz, es-oreillez, portans la marque au dors,
Mesm' enfans, qu'il vaudroit mieux chatouiller au corps
D'une bonne estrillade, & à bien faire apprendre,
Que le mestier de Mars desia leur faire entendre.
Ilz creuent le pays d'un nombreux estranger.
Et puis veulent d'autrui la robbe en enfranger.
Nos Princes se seruans de leurs naturelz propres,
Celà leur sied bien mieux que tous ces lireloffres,
Ces frilleux Escossois, ces perfides Anglois,
Ces barbus Irlandois, ces folastres François.
Nature, la raison, & le droict nous l'enseignent:
Et sont bien sourcilleux qui en ce les resfroignent.
Mais que nos Libertins de tous lieux, tous quartiers,

Pesse messe vn touïllis font de tous galfretiers:
Mectant soubz leurs drappeaux la plus vile racaille,
Ou le plus corrompu pour le meilleur se baille;
Qui en peut autrement la sentence donner,
Sinon qu'ilz vont l'estat en proye abandonner?
Si bien que ce qu'on peult à escient se plaindre
De la saison qui court, du vol, & de l'esclandre,
Des tailles & tributz, taillons, aydes, impoltz,
Tout cela je remectz aux ennemys a dors.
Lors que les membres font party, & se rebellent,
Raison veult que le cœur & la teste s'en messent.
Et si quelqu' encombrer ou dommage en reuient,
Qu'on s'en prenne a la source, & d'ou cela prouient.
Est-ce tout, Camarade, haulsons vn peu le verre?

TAMBOUR.

P'entens encor grondir quelque coup de tonnerre.
Cecy tenoit la quëue au flamelchant falot,
Il me faut prendre soin qu'il ne casse le pot.

TROMPETTE.

Et qu'est-ce, de par tel, sus sus qu'on le deuïde.
Le vay leuer au Cor & le mordz & la bride;
Afin de l'estouffer, si tost qu'il vient au vent.

TAMBOUR.

La chose n'est de peu (bien qu'il semble) partant.
Car ilz supplient Dieu, le Seigneur debonnaire,
Qu'il nous vueille inspirer en si pesant affaire
Ce que la bienseance en l'estat peult toucher.

TROMPETTE.

Sinsambregoy; cela n'est des piedz se moucher.
Mais plus leur faict besoing verser pour eux ces prieres,
Que Dieu les tire hors des errantes fondrieres.
Et ce qui touche a nous, de bon cœur les quitons,
Sans que de ceste prier' vn nicquet prouffitons,
Et se forcontent trop, si d'une telle amorce
Ilz nous pensent tirer a Pouje au lieu de l'Ourse:
Nous sommes trop grandz clercz, trop sages deuenus,
Et telz desia nous a leur escole rendus.

Ammy le Crocodyl va ruissellant en larmes,
Qu'il emouuroit les cœurs des plus huppez gendarmes,
Mais qui s'y arrestroit (garde les beaux sanglotz)
Il y pourroit laisser & la peau & les os.
Donques Monsieur le Gueu, & ta coquine race
De ta priere (ie dy) gran & bon prou te face.
Aussy des motz sucrons & promesses en l'air:
A la trace dequoy ie te veux asseurer,
Que tant que Dieu sera maistre en son Paradis,
Ie ne vous craindray tous d'un seul maravedis.
Ma vie en bon subject & Chrestien veux épandre,
C'est le pris à quoy Dieu a mis son ciel à vendre.
Mais qu'encor la lunette ilz remectent au nés:
Qu'ilz mirent que le Prince encor n'est esrené.
Qu'ilz regardent aussi aux cœurs des Patriotes,
Qui plustost que leur Prince, y quicteront les bottes.
Seulement nos ruraux, paysans & artisans,
Sont à contrecarrer l'ennemy suffisans:
Ie m'en rapporte icy à ceux qui par milliares
Comme vn essain au camp offrirent leurs carcasses
Au premier toc de l'arme, estans bien resolu
Au service du Prince estre hachez & moulus.
De quinze ou vingt encor, voire trente mil hommes
Pouons en faire estat tirer aux premiers chommes.
• Qui vous marchent armez, animez, equippez,
Rendans les spectateurs ravis & rebiffez:
Dont mal en cuyt au Gueu, & s'engratte la teste.
Ie loue le bon Dieu que tel besoin au reste
A esueillé nos gens à vn si digne effaiet.
Or scachel'Hollandois & le Gueu (s'il ne scait)
Qu'à tout le remanant leur baste le courage,
Plustost mourant tout perdre & mettre à l'avantage,
Que de se faire Gueu; on en est sage & fin.
Ca, Camarade ça, sonne le tambourin;
En depit de nos Gueux, maugré les mille diantre,
Ie suis, & si mourray de verité le chantre.
Mais donne toy premier à ton tambour le toc.

Et tout bien tout ensemble
Mais que nos Libertins de tous lieux, tous quartiers,

Et Docque docque doc, Tous les Gueux sont au croc.
 Et Docque docque docque, & docque docque doc,
 En depit de nos Gueux & maugré leur estoc.
 Et Docque docque docq, ilz n'ont ne roy ne roc.
 Et Docque docque docque, & docque docque docq,
 Je veux estre Papal jusqu'au dernier eschoc.
 Et Docque docque doc, ilz vous font bien du coq.
 Et Docque docque docque, & docque doque doc,
 Les Gueux sont endurcis plus que le marbre ou roc.
 Et Docque docque doc, & aux chourmes vn froc.
 Et Docque docque docque, & docque docque doc.

Escoutez bonnes gens, & vous trestous qui estes
 De ce peuple Belgeois les plantureuses testes,
 Ouurez l'oreille tous, & degourdis d'esprit,
 Espluchez jusqu'au fond & petit à petit
 La trame & les destours des Hollandois rebelles.
 Ilz semblent le bon-heur à cuues & à feilles
 R'amener pardeça: mais tout va à rebours.
 Car au cas que nos Gueux, du Droit les vrais Vautours
 Emportent le dessus (dequoy Dieu nous engarde)
 Engloutissans goulus le Pays sans moultarde,
 Nous sommes asseurez en tous ces beaux quartiers
 D'une guerre à jamais estre les heritiers.
 Car cela va roulant, & est vray sans redictes,
 Quand desia du pays raslé nous serions quiètes,
 Les Archiducz partant, qui en sont les Seigneurs,
 Ny d'Espaigne le Roy (dompteurs de telz humeurs)
 Ne voudront d'un tel bien faire route & naufrage:
 Ains ilz le debattront jusqu'au dernier péage.
 Et quand encor ceux-la recreus ne le feront,
 Seriez vous estonnez alors, si contremont
 L'Empereur nous faisoit paroistre ses enseignes?
 Voire le Roy François, & à bons contresignes
 De cheual & de pied sus nous viendrait courir?
 Que veulent ces Estats vanter & discourir?
 Quand ilz seroient d'icy les Seigneurs & les Maistres,

Et du restant encor dont ilz sont possesseurs.
A fouir trop auant void-on les fossoyeurs
En remuant le fondz meëtre tout en empire;
Si auant qu'a jamais ilz en font maigre chere.
Meëtez en œuvre encor tout vostre entendement:
Quelz Singes diriés vous a vostre jugement,
Qui desia par trois fois & en lettres patentes
Ont troqué, birtacqué ces Prouinces plaisantès,
Et les aliéné aux Princes estrangers?
Sages verrez icy leur amour & riottes
Qu'ils vous portent a tous comme Compatriottes,
Pour leur haine & enuie icy deüssoubz cacher:
En se vengeans, quand plus ilz ne peuuent fascher,
Le pays (comme y pert) aux forestiers transportent.
Fy de telz Protecteurs, & de ceux qui les portent;
Qui trahissent leur lieu natal a l'estranger.
Et quand ainsi seroit, que tout deüst s'arranger,
(Pour le renuersement de ces belles prouinces)
D'apostatz qu'il y en a grandz & moyens & minces,
Qu'ils en fissent apres comme victorieux,
Trouue-t'on de si folz & d'esprit depourueus,
Qui de tout heretic ne scauent les tempestes,
Bouffir, hault s'éleuer, mais poser tost les festes?
Qu'on le remarque bien quand il est forcouru,
Et le trenchant de l'ongle a la course abatu,
Il se perd esuanouy comme en l'air la fumée,
Et se fond au Soleil comme glace & rousée.
Que sert a cil qui fait aujourd'hui vn beau gain,
S'il le perd & trois fois au double l'endemain?
Il donne de la teste encontre la muraille
Celuy, qui contre Dieu & l'Eglise bataille.
Ou est le grand effort des Sectaires passez,
Alors que tant de Roys & d'Empereurs assez,
Et les portes d'enfer paisibles possederent?
Et quand pour leur appuy tout le monde enleuerent?
Ils firent vn croac comme crapaux d'enfer:
En fin l'on les a veu tout à rien se passer.

Mais que nos Libertins de tous lieux, tous quartiers,

Perissans à leur dam par vengeance céleste ,
Comme de faict l'on void s'ensuyure a toute secte.
Car leur bruit & fracas ne marche plus auant
Qu'à Dieu ne plaist, lequel se sert de tel avan,
Pour chastoier les siens, comme il est necessaire.
Partant comm'il a veu nous estre salutaire,
Par Luther & Caluin nous condanner au foïet,
Cela aura son temps aussi tant qu'il se doibt:
Et encor quelque peu nous cuyra au derriere,
Tant que Dieu, de sa grace ouure la porte arriere,
Et le foïet & foïettans rejecte au feu d'enfer.
Nostre Estat ne faudra ny par feu ny par fer,
Fondé dessus Sainct Pierre & dessus les Apostres.
Pource determinez, Dieu, nos pays, nos cloistres,
Et nos Princes gardrons comm' vn gaige plus cher.
Du reste, a ce qu'il plaist au Trompillon toucher.

Dieu leur vueille donner, a ces Machiauelistes,
Qu'ils puissent deuenir tous Rien, selon leurs listes.

Aut nihil, aut Cesar, vexillo inscribis inanj :

Fias pro magno Cesare, Gueuse, Nihil.

TROMPETTE.

Maintenant je te doy louer, en bon goulu.

TAMBOUR.

A l'heure du chartier (si que Dieu l'eut voulu)
Ay-je pris deuers toy aujourd'hui mon adresse.

TROMPETTE.

J'ay vn bolus, lequel les cœurs faillis redresse;
Et rauigoure ceux qui font de l'estonné.

Or iray-je à mon tour (comme tu as sonné)
De ma gente trompette entonner vn fanfare,
Puis ferons à l'honneur aux verres le tarare.

TAMBOUR.

De bon cœur, l'Amyot, je verseray tout plain.

TROMPETTE.

Tara tantara tara : Tara tantara train.
Tara tran tara tran : Tara tantara train.

Escoutez, escoutez mes amys, homme & femme,

Et cessez d'admirer des Gueux la faulſe trame.
Ilz ont pour précepteur le Prince Lucifer;
Qui haineux les apprend vostre heur vous enuier.
A la religion pourtant font contrecarre.
Combien que deguisez soubz vn masque contraire.
Ilz l'agençant du fard d'un nom de bien public,
Ains de faict libertin, sectaire-politic.
Attachez vous à Dieu & à sa Sainte Eglise:
Employez pieds & mains à si bonne entremise.
A vos Princes, Seigneurs, & patrimoniaux,
Restez obeissans, subiects, humbles, feaux.
Montrez à la Patrie vn'amitie non feinte,
Repoussez l'ennemy d'une ame entiere & sainte:
N'y espargnant vos biens, vostre corps, vostre sang:
Car vostre heur, vostre honneur de cecy en depend.
Arriere donc tout Gueu; ses menaces friuoles,
Et ses discours musquez ne valent deux oboles.
Souuenez vous tousiours du faux traict, de la ruse
Dont le trahistre se sert, & le monde en abuse.
Quand Caim pour pensa de son frere meurtrir,
Pour l'attirer aux champs flatteur va l'endormir.
Et loab massacrant Amasa dans la porte,
Quand & quand d'un baiser le coup mortel luy porte.
Balaam donnant conseil de faire idolatrer,
Premier benissoit Dieu avant que folatrer.
Et deuant que Iudas son bon maistre trahisse,
En apparence vsa de mots d'un bon office:
Je te salüe Maistre; & ses jouës baïsa:
Puis à mercy des loups l'aiglelet delaiſſa.
Telles sont de nos Gueux les amorçes dorées,
Pour attaindre d'un fil à chef de leurs menées.
Ainsi croit-on Sathan attacquant Iesu-Christ,
Que la trace & minois d'un saint homme il vesiſt.
Comme le Loup entrant au bercail des ouïlles,
Qu'il prit la toïson d'eux & du loup les entrailles,
En tel cas qu'attend-on qu'il en doibue aduenir,
Sinon le demembrer, euentrer, s'assouir?
Mais que nos Libertins de tous lieux, tous quartiers,

Tout ainsi de nos Gueux les tiffures & trames
 Sont en ces Regions des boute-feux & flammes,
 Les servant à couuert, d'un si morne repas,
 Qu'à bon droit on pourra les nommer Pays bas.
 Dont comme l'on en vse & aux loups & aux diables,
 Les battre & garroter soit d'espieux soit de cables;
 Rien moins fault-il au Gueu, l'ennemy du pays,
 Rembarrer les desseins, & rompre ses pourfilz,
 Tant qu'on apperceura qu'il rend dague & espée.
 L'en espere reuoir & bientoist la journée,
 A voir la contenance & le bon cœur de tous :
 Ausy nos Archiducz tant resolu aux coups,
 Qu'ilz ne manquent à rien qui serue à nos affaires.
 Nous appuyans sur tout des graces necessaires,
 Que nous departira la diuine bonté,
 Dont la gloire cerchons, son ennemy donté.

Or toque la Trompille.

Tara tantara tara: Tara tantara tain.
 Or me donne, Frerot, la susta droicte main:
 Et fermes arreltons, de prodiguer la vie
 Au seruice de Dieu, du Prince, & la Patrie.
 Ne nous souciant poinct des Gueux ny de leur train,
 Leurstorches & flambeaux ne vallent pas vn grain.
 Et atant Camarade, à Dieu te recommande,
 Tu ne scaurois errer faisant ce qu'il commande.

AV LECTEUR.

Qui vit jamais aucun dans la fange tombé,
 Aymant mieux y rester comm' au cercueil tombé,
 Que si quelqu'autre amy le tiraist de la bourbe?
 Ainsy à perte ou gain fait l'Hollandoise fourbe,
 Plustost que d'eschapper des pieges & des lacz,
 Ilz cherchent d'attirer autres par faux apas.
 Ciches de nuls discours, vantises & promesses,
 Ilz ne me meneront encor dedans leurs lesses:
 Sage, qui de leurs mains en temps eschappera,
 Et de la faulxse amorçe englué ne sera.

RECAPITVLATION OV REPRISE DV Traducteur.

Aucc vne Apostrophe au bon peuple d'Hollande.

PEuple tyrannisé, qui par la probité
De vos mœurs ressentez la sainte antiquité:
Et dementez en rien l'honneur de vos ancestres,
De foy, de preudhommie, & de vertu vrais maîtres:
Ce n'est, bon peuple, à toy que s'adressent ces mots
De Gueux, traistres, felons, esceruelez & sots;
Mais à nos Forbannis, qui ayans vos Hollandes
Gasté & accroupy, encor nos belles landes
Ilz taschent d'engueuler: (sans le poinct de la foy
Qui par mill' autres faicts meritent tout chaſtoy)
A ce but ont-ilz faict vne leuée fresche
Conduict à la faueur d'un grand porte-flamesche.
C'est l'Edict du branscat: tendant à ces deux buts,
D'avec les Espagnols chasser nos Archiducs.
Et le transport leur faict, comm' hoirs en droicte ligne,
Appellant ridicul, faux, trompeur & indigne.
Mais enquoy, je te pry? a-il pas esté faict
D'un pere à son enfant pour dot? qui le pouuoit
Non moins que l'Empereur le mesme pour partage
A Marie sa sœur ceda, si le mariage
Auecq le Duc d'Orleans dans huiet mois eut eu lieu?
Et par faute de ce (comm' il ne pleut à Dieu)
Remariant son fils Don Philippe à l'Angloise,
Ne le transporta-il sans contredit ou noise,
~~ET IUST BREN~~
Mais que nos Libertins de tous lieux, tous quartiers,

A elle, & tout tel hoir d'eux deux progénere:
Qui sembloit faire tort à Don Carlos ja né?
L'auront-ils peu ceder eux au Duc d'Alençon,
Et ne peult le Seigneur en faire à sa façon?
Il ne leur suffisoit lors d'abjurer leur Maïstre,
Mais qui ne le faisoit, bannissoint-ilz en traïstre.
De mill' indignités discommodant iceux,
Qui auoint en horreur se parjurer comm'eux.
Or le Roy ayant pris pitié de ces Prouinces,
Pensa ce seul moyen (alliant ces deux Princes)
Estre, pour restablr le tout soubs vne paix.
Le Prince assermentè l'aduouë sans rabaix.
Les parties d'accord, les vœux de faïct s'acheuent:
Et nous des Acceptans, & eux de nous se treuuent
Auec solennitez jurés: & accomply
Le mariage sainct: tout sans ply ne reply.
Quoy donc? infame est-il, veu qu'il tend à la paix?
Ou dommageable encor, puis qu'il leue le faix
D'une cruelle guerre, injuste, abominable?
Est-il sainct ou fardé, double douteux, muable?
Dy moy, quelle finesse est-ce à vn si grand Roy,
S'il trompe ses enfans, & naufrage sa foy?
A rebours, pour monstrier que son ame est sincere,
Meët des conditions qui semblent pour vn Pere
Iniques vers sa fille: ascauoir si sans hoir
L'Archiduc decedaït, le pays va recheoir
Derechef à son filz, & sans qu'elle en joüisse,
Au cas que soubs le joug d'autr' Hymen se remisse.
E Pauvre

Pauvre vesue laiſſee ! ains il a pleu au Roy.
Et qu'estoit-il beſoin d'exprimer, par ta foy,
Qu'eux mourrās ſans enfans, tout retourne à Eſpagne,
Puis que droict y chet: c'eſt que ſans trampe ou magne
Le Roy a procede. Il ne veult t'abuſer,
Que ſi par nos pechez Dieu ſe veult excuſer
De leur donner lignée, apres eux qui en doute,
Qu'au domaine, le Roy d'Eſpagne ſe reboute?
Mais faiſons ja appris que par rebellion
Nous gardions d'encourir ſon indignation.

Toutefois appuyé ſur la vertu des Princes,
J'eſpere Dieu donra quelque hoir à ces Proninces.
Ilz ſont jeunes, gaillardz, alaigres & diſpos,
Qu'on leur donnaſt d'ennuis, ſurſeance & repos.
Et combien crou-tu, Peuple, afflige ceſte Dame,
Ceſte douce, candide, innocente & ſainct ame,
De nous voir acharnez à nous entremanger,
Pour ſervir de riſée & proy à l'eſtranger?

Infante de l'Eſpagne, honneur de noſtre eâge,
Et toy grand Duc Albert, tant valeureux, tant ſage,
Quand nous aurions vingt ans, tous prié à genoux,
Que Dieu pleut nous doner telz Princes comme vous,
Nous ne le vaudrions poinct: & croy de cent années
N'avoir eſté ça bas deux telles couples nées.

Or indigne pour vous diront-ilz le transport,
Dont plus noble de ſang au monde ne reſſort?
Et qu'appellent-ilz donc, on waerdich: inualide?
Les droictz le rendent trop legitime & ſolide.

Et puis

Et puis qu'il n'est trompeur, double, douteux ny fainct,
Il nous semble immuable, assésuré, sacre-sainct.

Esperans si chacun rend sa vie amendée
Qu'aux Princes vertueux Dieu enuoy'ra lignée.
Soubz laquelle, & vns pourrons nous refleurir,
En doye tout voisin ialoux s'en amaigrir.

S'il y a eu du desordre, emmy la soldadesque,
Le Prince n'en est cause; ains vous-mesmes, qui presque
D'un demy de son bien, vos facquins engraissez:
Puis les arriere-frais que d'autres ont laissez.

Or l'on y a pourueu, & les mutins s'appaissent,
Les rematz parpayez: mais vos Gueux ne se taisét,
Et veulent que pour eux rauissions le surplus.
Chassant les Espagnols, & puis nos Archiducz.
Et qui gouuenera tout chassé? eux? qui sont-ce?
Des Mars? des Iuppiter? des Saturnes en bronze?
De quel tige, quel sang, quel estoc, de quel tronc?
De la race à Luther, à Calvin, à Menmon?
Ceux-la n'attouchent pas la maison de Bourgoigne,
D'autres nous n'en voulōs, & quoy qu'on en refroigne.
Bien-venus Espagnols, bien-venus adhérens,
Cest' antique maison, & la Foy defendans.
Espagnols, je le scay, du plus grand jusqu'au mince,
Voudriez ailleurs tirer pour seruir vostre Prince.
Mais patience encor, nous ayant fait la paix,
Alors congédiez retourneriez plus gays.
Iesuites adherens encor ilz vous en veulent,
Et plus comme jadis Reformeurs ne se deuillent

E ij

Des

Des vices & abus aux 'Prebſtres recogneus;
Car 'Prebſtres reformez, que vous eſtes receus
De tout le monde en mœurs, en exemple de vie,
En charité, douceur, doctrine & modéſtie:
Vrays luſtres du Clergé; aux milliers qu'il y en a,
Qu'onc je n'ous parler ou ailleurs ou deça
D'un ſeul yurogne, ou bien tâché d'incontinence,
Et voyla neantmoins qu'ilz portent la ſentence,
Hors d'icy tout Jeſuit' & apres tout Papau:
Il leur couſtera cher à croquer ce noyau.

Peuple tyranniſé, ſ'ils vous ont peu contraindre
A tout droict & de Dieu & des hommes enſraindre,
Pour vous ſoubmeſtre à eux; ſecoüez en le joug.
Vous ſerez eſpaulez de vos Princ's ſi doux,
Qui ſont la bonté meſm' & la meſme clemence:
Leur frere ce grand Roy les ſeconde à outrance.
Que ſi vous attendez par force eſtre vaincus,
Miſerables rendrez & vous & nous; ſans plus.

FIN.



